





La destinée du délogé



Greg de Bana

La destinée du délogé

Greg de Bana, 2022

ISBN : 978-2-9581553-7-7

Une peintre



Aurore marchait sur un trottoir, en portant un cabas. Direction son logement. De ventrus pigeons, posés devant l'église, la suivaient du regard. Un léger vent frais soulevait les feuilles d'arbustes plantés là. Elle les contournait.

Les commerces fermaient, le temps d'une soirée. Trois lampadaires s'allumèrent. Des nuages noirs couvraient le ciel mais il ne pleuvait pas.

Aurore remonta la fermeture éclair de son blouson en cuir et regrettait une paire de collants, même celle avec les pompons, la plus moche, rangée tout en bas de l'armoire de sa chambre.

Un passage piétonnier de traversé.

La résidence principale approchait. Aurore parcourut une allée recouverte de graviers jusqu'à la porte d'entrée, monta trois petites marches en béton. Elle ferma derrière elle.

Sa demi-sœur Clara l'accueillit. Deux bisous d'elle, un sur chaque joue, en guise de bonsoir. Ensuite, une interrogation :

— Alors ? Ta journée ? Raconte-moi tout ! Je veux tout savoir ! Tu as rencontré un beau jeune homme ?

— Tu sais, moi, expliqua Aurore, c'est un peu la routine. Je peins...

— Tu étais où ?

— Au magasin. À côté. J'ai fait quelques courses. Pour le dîner.

— Et le prince charmant ?...

Aurore lui somma de répéter. Clara reformula :

— Tu as rencontré le prince charmant ?

— Quel prince charmant ?

— Oui, tu as raison. Les princes charmants, dans le coin, on en croise peu. On n'en croise pas. Moi, j'en ai toujours pas croisé, dans ce patelin.

— Ben tu vois, moi non plus.

— Mais la maison est belle.

— La maison est grande.

Clara évoqua les journées de sa demi-sœur passées dans le garage, qui lui servait d'atelier de peinture.

Aurore vida le cabas sur une table en bois, celle de la cuisine.

Puis les deux jeunes femmes s'activèrent à la préparation du repas du soir.

— Toi, tu me caches quelque chose ! lança Clara, entre deux pincées d'assaisonnement d'une volaille qu'elles venaient de plumer, une grosse dinde en provenance d'un élevage local.

— Je ne vois pas de quoi tu parles ?

En réponse, Aurore reçut un amical coup de coude, juste sous les côtes flottantes.

— Allez ! Tu peux me dire ? insista la demi-sœur.

— Ben non. J'ai rien à te raconter. C'est vrai.

— Ah non ?

— Non.

— Bon.

Un volet claqua dans la pièce voisine. Une occasion dont Aurore profita pour stopper la conversation, qui tournait en rond, de toute façon.

S'éloignant de Clara, elle se rapprocha d'une fenêtre. L'ouvrit en grand. Se pencha vers l'avant. Ausculta un crochet cassé enfoncé dans le mur.

Et comme souvent, ces dernières semaines, Aurore songea au coût élevé d'une réparation d'un élément de l'instable bâtiment. Sans réflexion abusive, elle décida d'un rafistolage improvisé.

Les demi-sœurs dînèrent dans la cuisine, en regardant un épisode d'une émission de télé-réalité. Lorsque le début d'une tempête, brièvement annoncée, ne stoppait pas la retransmission télévisuelle.

Après quoi, elles débarrassèrent la table. Aurore se chargea de la vaisselle. Clara sécha les assiettes et les couverts, avant de les ranger.

Elles s'installèrent dans le canapé du salon. De la main droite, Aurore attrapa le journal du jour, plié en quatre à ses côtés. Elle en consulta la page des programmes, tandis que Clara appuyait sur tous les boutons de la télécommande, en cherchant un bon film ou une série intéressante.

— Il y a un super documentaire, qui traite de la peinture flamande du début du dix-septième siècle, lui conseilla Aurore. C'est sur la...

— Encore un ! coupa Clara. Non, pas ce soir.

Aurore la laissa choisir.

La soirée se poursuivit devant de nouveaux épisodes d'émissions de télé-réalité, entrecoupés de nombreuses pauses publicitaires annonçant l'arrivée de nouvelles émissions de télé-réalité, encore meilleures que les précédentes émissions de télé-

réalité diffusées sur cette même chaîne dédiée aux émissions de télé-réalité.

Aurore quitta le salon. Hypnotisée par les événements défilant à l'écran, Clara ne s'en aperçut même pas. Pendant quelques longues minutes, elle continua de lui tenir la conversation.

Aurore l'entendit dans le couloir, parler à voix haute, et après, lorsqu'elle passa de la partie habitation à l'atelier, le garage. L'endroit, mal isolé, là où elle entreposait ses toiles, ou ses croûtes d'après certains. Ce refuge où elle peignait, surtout l'après-midi et une partie de la nuit.

Dehors, la pluie tombait. Dru. De la terre et du branchage arraché, porté, se collaient aux carreaux. Au loin, le tonnerre grondait.

Un pull en coton d'enfilé sous sa tenue de peintre, Aurore slaloma entre des seaux recueillant un écoulement d'eau jaunâtre en provenance d'une zone déconstruite de la toiture. Puis elle prit place derrière un chevalet, s'assit sur un tabouret. Avec précaution, elle plaça un châssis entoilé devant elle, celui-ci déjà recouvert aux trois quarts d'une épaisse couche d'acrylique. Un pinceau de sortie. Un tube débouché.

Pendant que sa demi-sœur devait dormir devant

la télévision, Aurore complétait la réalisation d'un tableau commencé la semaine précédente. De généreuses touches colorées appliquées permettaient à l'œuvre de prendre de l'ampleur : le buste dénudé d'une jeune femme ressortait d'un paysage campagnard.

Aurore devait exposer prochainement, dans une galerie d'art tenue par Xavier. De lui, elle recevait des appels quasi quotidiens. Elle n'y répondait pas. Seulement, elle lui laissait des messages vocaux, afin de le maintenir dans l'attente. Elle repoussait ses avances, estimant que ses tableaux ne pouvaient pas trouver acquéreur en l'état. Ils demandaient des finitions. Presque tous. Des semaines encore à s'y consacrer avant de les terminer. Et de pouvoir exposer.

Trois jours plus tard. Même discours. Malgré ça :  
— Tu vas bientôt exposer ?

Du questionnement insistant. De sa demi-sœur, pour changer. Additionné au visage gonflé d'enthousiasme et d'optimisme de Xavier, encore lui derrière elle. Lui imaginant enfin pouvoir proposer, à la vente, ses créations artistiques, dans son établissement. La galerie la mieux placée de cette cité de peintres, de son avis. Très visitée. Aussi bien par des touristes de passage en été que, à l'année, par des connaisseurs, des collectionneurs d'art.

Deux paires d'yeux rivées vers la peintre. Grands ouverts. Elle ressentait une forme de pression monter en elle.

— Quoi ? se défendit-elle. Quoi ? J'en sais rien, moi. Faut que j'y réfléchisse. Tu vas pas t'y mettre, toi aussi ?

Clara et Xavier se regardèrent.

— D'abord, continua Aurore, je dois y réfléchir. On en a discuté. Hein, Xavier ?

— Je confirme, on en a discuté.

— Ah ! Quand même.

Comme un contentement. Léger. Passager, parce

que le galeriste ajouta :

— Mais, Aurore, tu m’as toujours pas dit quand est-ce que tu penses être en mesure de me proposer quinze de tes peintures. Au moins quinze. Une vingtaine, ce serait mieux. Mais quinze, ce serait déjà bien. Pour les clients. Je t’ai fait savoir lesquelles me plaisaient. J’attends de toi au moins une date approximative. Que je puisse organiser l’exposition. À la fin du mois ?

Prise de cours, de suite, Aurore répondit par la négative.

— À la fin du mois prochain ? demanda Clara, agissant tel le bras droit du galeriste.

Avant qu’il décide de remonter sa commande à vingt tableaux achevés, Aurore lui serra la main.

— On va dire ça.

La demi-sœur apprécia :

— Yeah ! Cool !...

— Je te préviendrai, en cas de retard, s’empressa de préciser la peintre, dans un malicieux sourire.

— Comme d’habitude, maugréèrent Clara puis Xavier, peu étonnés.

Le soir même. Dans l'atelier. Derrière un regroupement de hautes et larges toiles, un bruit suspect.

Sur ses gardes et sur la pointe des pieds, Aurore avançā. Une ombre se déplaçait. Une silhouette indéfinie.

— Hé ? essaya la peintre.

Rien.

— Oh ?

Rien. Fois deux.

— Hé ? Ho ?

Idem.

— C'est qui ? C'est toi, Clara ?

Pas de réponse.

— Clara ! Joue pas à la conne ! Sors de là !

Toujours pas de réponse.

Aurore devait se rendre compte, par elle-même, de ce qui se passait dans ce coin sombre.

D'un mouvement brusque, elle se saisit de quoi lui permettre de se défendre en cas d'agression.

Re-bruit suspect.

Un déplacement. Un animal ? Un homme ? Quel homme ? Ou une femme ? Quelle femme voulant se cacher chez elle ? Dans son atelier. Hé !... Ho !...